



Couvents de la Visitation

Sainte Marie d'en Haut Grenoble



Rappelons seulement l'essentiel: la fondation à Grenoble d'une communauté de la Visitation en 1618 ; la pose, sur les pentes de Chalemont de la première pierre du monastère le 21 Octobre 1619, en présence de Saint François de Sales et de Sainte Jeanne de Chantal. Les bâtiments, magnifiquement restaurés avant 1968, s'ordonnent autour d'un grand cloître carré orné de deux citernes; l'une des galeries est fermée pour servir de cloître d'hiver. Deux petits retables de pierre peinte, aux couleurs effacées, y stimulaient la dévotion des religieuses. A l'orient, une série de terrasses ombragées et fleuries, véritables jardins suspendus, feraient envier le sort des moniales qui priaient dans un tel cadre! On accède à la chapelle par un long couloir voûté qui débouche dans le chœur des religieuses, greffé en équerre sur l'église principale. Celle-ci est ornée de fresques en camaïeux, exécutées lors de la canonisation de Saint François de Sales, qui retracent de façon allégorique ses vertus. On y peut voir aussi des scènes historiques, par exemple sous la tribune, la cérémonie de fondation. Le grand retable offert par le Duc de Créqui, petit-fils de Lesdiguières, est un superbe exemple de ces décors en bois doré surchargés d'ornements variés, colonnes, frontons, feuillages, angelots, etc. Il s'agit là d'une des intrusions les plus caractérisées du baroque italien dans l'art religieux français. Dans les salles du couvent sont maintenant présentées, selon les derniers principes de la muséographie moderne, les collections du Musée Dauphinois, véritable conservatoire des arts et traditions populaires dont Hippolyte Müller fut le créateur au début de ce siècle. Il ne saurait être question de les décrire ici.



R. Bornecque

(Bibl. P. Dreyfus: «Sainte-Marie d'en-Haut », Grenoble, 1959)

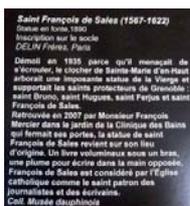
Le clocher de la chapelle de Sainte Marie d'en Haut

L'origine de l'ensemble des statues remonte en 1890, elles ont été inaugurées le 25 octobre 1891 par Monseigneur Fava, évêque de Grenoble.

Les Grenoblois voulurent, à l'imitation d'autres grandes villes de France, ériger un ensemble de statues.



Saint François



A Grenoble, l'architecte Berruyer composa un ensemble majestueux de cinq statues érigé sur le clocher de Sainte Marie d'en Haut :

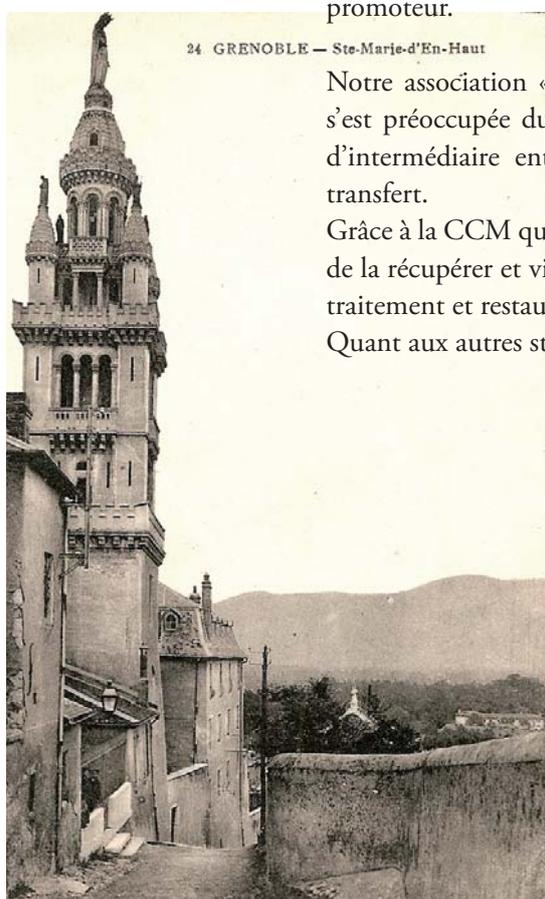
- une statue de la Vierge de 3,60 mètres de haut, pesant 1,800 tonnes et de quatre statues de 1,20 mètres représentant respectivement les quatre saints protecteurs de Grenoble : saint Ferjus, saint Hugues, saint Bruno et saint François de Sales, fondateur avec sainte Jeanne de Chantal du couvent de Sainte Marie d'en Haut.

Rapidement ce colossal édifice succomba sous le poids de celles-ci érigées à 34 mètres de hauteur.

En 1935, devant le danger d'écroulement de ce clocher, la municipalité décida de le démolir ce qui fut achevé le 18 janvier 1936.

L'évêché récupéra la statue de la Vierge qui fut installée à l'orphelinat devenu école privée des Charmilles le 10 mai 1936.

Quant aux autres statues, mystère pour l'instant ! excepté pour celle de saint François de Sales qui fut installée dans la cour de la clinique des Bains rue Thiers. Cette clinique, devenue propriété de la Caisse Chirurgicale Mutualiste (CCM) a été transférée dans les locaux nouvellement construits de la clinique d'Alembert. Les locaux de la clinique des Bains, rue Thiers, ont été vendus par la CCM à un promoteur.



Notre association « Patrimoine et Développement » informée de cette vente s'est préoccupée du devenir de la statue de saint François de Sales et a servi d'intermédiaire entre la CCM et le Musée Dauphinois pour obtenir son transfert.

Grâce à la CCM qui a fait don de cette statue, le Musée Dauphinois s'est chargé de la récupérer et vient de l'installer dans le cloître du Musée Dauphinois après traitement et restauration.

Quant aux autres statues, nous avons lancé un avis de recherche...

François MERCIER

Ce texte a été extrait de la lettre d'information n° 31 de mars 2007 de Patrimoine et Développement

Couvents de la Visitation

Sainte Marie d'en Bas Grenoble



La communauté des Visitandines de Sainte-Marie-d'en-Haut, vite devenue trop nombreuse, dut essaimer. Profitant de l'occasion pour se rapprocher de l'évêché, les religieuses achetèrent en 1647 des bâtiments donnant sur la rue Très-Cloîtres, non loin de la porte de ce nom. Dès 1652, le nouveau couvent pouvait devenir indépendant. Transformée en entrepôt militaire en 1793, la chapelle devint en 1903 le premier local du Musée Dauphinois et l'on se souvient encore du pittoresque et chaotique entassement d'objets qui s'amoncelaient dans cette nef. Aujourd'hui l'édifice est un vague dépôt, sans affectation précise et c'est dommage car cette chapelle, construite au XVII^e siècle à l'époque de Louis XIV a un décor intérieur et un portique de façade qui sont extrêmement typiques, fort plaisants et, ajoutons-le, relativement rares. Le cloître, moins heureux que la chapelle, a disparu pour faire place au bâtiment des Pompes Funèbres au début du XX^e siècle, on en possède des photographies de la fin du XIX^e siècle.



Robert Bornecque

En 1968, cette chapelle a été aménagée en théâtre et le décor intérieur a été conservé, mais il est difficilement lisible du fait de la présence des aménagements techniques.

Ce texte a été extrait du bulletin du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble n°1 d'octobre 1971

Photos de Mireille Courtean et André Hardouin, cartes postales prêtées par Alain Robert